



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LA RENOVATION

CHAPITRE III (suite 1)

UNITE CHRETIENNE OU UNITE ANTICHRETIENNE

Il a été dit aux premiers jours de l'humanité : *«Inimicitias ponam inter te et Mulierem et semen tuum et semen Illius.* Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité.» Cette parole rattachait l'histoire de la terre à l'histoire du ciel. Là-haut a eu lieu le premier engagement d'une guerre qui s'achève chez nous. Saint Jean nous en instruit dans son Apocalypse. Au chapitre douzième, il nous transporte sur deux champs de bataille à la fois, l'un à la surface de notre globe, l'autre dans les profondeurs des cieux. Il déroule sous nos yeux la double lutte que le Dragon a engagée et qu'il soutient là-haut contre Michel et ses anges, ici contre la Femme, Mère de Celui à qui il appartient de gouverner toutes les nations. La scène céleste et la scène terrestre paraissent même se confondre, et ce qui en fait le trait d'union, c'est la femme qui apparaît de part et d'autre, au ciel comme sur la terre, le Dragon se tient devant Elle, épiant l'heure de l'enfantement du Fils, car c'est l'Enfant et non la Mère qui, en définitive, est l'objet de son hostilité. Au ciel, Lucifer, pénétré de sa propre excellence, ne voulut point adorer l'Homme-Dieu, reconnaître le mystère de l'Incarnation qui devait s'accomplir en Marie. Sur la terre, il s'efforce de faire entrer, sous la bannière des anges rebelles, les hommes que le Verbe incarné veut sanctifier pour les rendre dignes d'occuper les places que Satan et les siens ont laissées vides dans les cieux.

Le paradis terrestre vit le premier assaut donné à la nature humaine; d'autres ont suivi à travers les âges, selon cette loi, qu'à mesure que les siècles découlent, les attaques des fils de Satan contre les fils de la Femme deviennent toujours plus violentes, et que les victoires de ceux-ci sont et seront de plus en plus éclatantes, jusqu'à la victoire finale qui fera entrer tous les vainqueurs dans la gloire de Dieu.

Nous sommes à l'heure d'un des combats les plus décisifs. Le Pape Grégoire XVI, dans son Encyclique *Mirari vos*, appliquait à notre temps les paroles de saint Jean, au chapitre IX de son Apocalypse : «Le cinquième Ange sonna de la trompette, et je vis qu'une étoile était tombée du

ciel sur la terre, et la clef du puits de l'abîme lui fut donnée. Et elle ouvrit les portes de l'abîme... et des sauterelles sorties de la fumée du puits se répandirent sur la terre et il leur fut donné une puissance comme la puissance du scorpion... Et elles avaient au-dessus d'elles un roi, l'Ange de l'abîme qui s'appelle l'Exterminateur.»

«*Vere apertum dicimus puteum abyssi*, dit Grégoire XVI. Nous vous disons qu'il est vraiment ouvert ce puits de l'abîme.» La Réforme en fit sortir d'innombrables légions. A la Révolution, il en vomit de plus méchantes encore. La terre n'a encore rien vu de plus foncièrement mauvais que la Révolution. Elle ne vient pas d'une passion quelconque, mais de l'orgueil, principe de tout mal, alors surtout qu'ils s'élève contre Dieu; elle n'est pas une erreur, mais l'erreur radicale, celle qui emporte Dieu lui-même, fondement de toute vérité et de tout bien; elle n'est pas un mal, mais le mal; elle est, comme on l'a si bien dit, satanique dans son essence. C'est Lucifer voulant subjuguier le genre humain, comme il a subjugué par milliers les cohortes angéliques, nous l'avons vu, il existe en mille lieux. Des bas-fonds de la société il montera à la surface et il dominera tout.

Satan sait qu'il aura son jour, et nous le savons aussi, les oracles divins nous en ont avertis. Il viendra un temps où l'Antéchrist lui soumettra toutes les nations et toutes choses. Ils seront rares ceux qui, à l'exemple de Mardochée, refuseront de fléchir le genou devant le nouvel Aman. Ces temps sont-ils proches ? La conjuration antichrétienne qui, depuis deux siècles, n'a cessé de se fortifier et de s'étendre aura-t-elle cet aboutissement ? La secte maçonnique, qui déjà a étendu son réseau sur le monde entier, qui s'est soumis toutes les puissances politiques et s'est emparée de toutes les forces sociales, produira-t-elle cette tête dont toutes les paroles seront, ou des blasphèmes, ou des édits d'impiété, ou des sentences de mort ?

Des voix cependant parmi les plus graves, disent : «Ce qui se passe depuis un siècle ne saurait s'expliquer, sinon par l'approche du grand combat.» Et nous savons que dans la première parole que Sa Sainteté Pie X adressa au monde chrétien, dès qu'il fut investi du souverain Pontificat, il fit entrevoir la possibilité de l'approche de cet événement redoutable entre tous.

...Nous sommes actuellement dans un état d'antichristianisme, c'est-à-dire dans l'état où il est nécessaire que l'Antéchrist trouve le monde pour en être accepté.

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente" T. II.

LE TROISIÈME MILLÉNAIRE DE L'ÉGLISE, NOUVEL AVANT DE L'HUMANITÉ

Le jubilé de l'an 2000 prévoit des rencontres à Bethléem, à Jérusalem et au Mont Sinai

En 1976, prêchant la retraite au Vatican devant Paul VI, Mgr Wojtyła, futur Jean-Paul II, déclarait que grâce au Concile "*nous sommes entrés dans un Nouvel Avent de l'humanité*". Mgr Lustiger s'en fera l'écho en répondant dans une interview au *Pèlerin* (29 déc. 1989) que depuis Vatican II "*nous sommes dans les commencements de la véritable ère chrétienne. Jusqu'alors nous étions dans l'enfance du christianisme*".

L'Église post-conciliaire

Dans sa Lettre apostolique **Tertio millennio adveniente**, "A l'approche (ou à l'avènement) du troisième millénaire", signée le 10 novembre dernier, Jean-Paul II insiste : "*Avec le Concile a été comme inaugurée la préparation immédiate du grand jubilé de l'an 2000 (20). C'est pourquoi "la meilleure préparation de l'échéance bimillénaire ne pourra que s'exprimer par un engagement renouvelé d'appliquer... l'enseignement de Vatican II à la vie de chacun et de toute l'Église"* (20).

A deux reprises dans cette Lettre, Jean-Paul II parle, comme si cela allait de soi, de "**L'Église post-conciliaire**". Il montre ainsi, **comme un fait**, que le Concile a créé une telle rupture que même un Pape parle de l'Église ante-conciliaire et de l'Église post-conciliaire, les opposant l'une à l'autre. Jean-Paul II précise que cette "Église post-conciliaire" se carac-

térise par sa nouvelle liturgie, par ses nouveaux sacrements et surtout par deux nouveautés qui font office de dogmes puisque les fidèles sont supposés les croire et les mettre en pratique : **la liberté religieuse** qui privilégie la dignité de la conscience individuelle par rapport à la Royauté Divine qu'il faut adorer et obéir, et **l'œcuménisme** qui abolit la Vérité Unique de la religion catholique.

Dans un article du 30 juin (no 567), nous avons étudié le document préparatoire au consistoire des 13 et 14 juin que Jean-Paul II avait envoyé aux 139 cardinaux pour avoir leur avis. 114 étaient venus à Rome et avaient proposé divers amendements : en particulier ils demandèrent au Pape de ne pas exiger de l'Église, comme il le souhaitait, de faire repentance pour ses erreurs passées. Jean-Paul II passa outre mais il leur fit une concession : il ne nomma pas, comme dans le document du consistoire, les erreurs supposées de l'Église qui sont elles-mêmes, en grande partie, des erreurs historiques : l'inquisition, le massacre des Indiens, les persécutions contre les Juifs, etc. Mais il demande que l'Église se repente "*des méthodes d'intolérance et même une violence dans le service de la vérité*" (35). Il précise : "*Parmi les péchés qui requièrent un plus grand effort de pénitence et de conversion, il faut évidemment compter ceux qui ont porté atteinte à l'unité voulue par Dieu pour son peuple*" (34). Il reprend la fausse symétrie qu'établissait *Unitatis Redintegratio*, le "Décret sur

l'œcuménisme" (n° 3) en disant que la responsabilité de la rupture (des protestants et des orthodoxes) vient des deux parties à égalité. Jean-Paul II souhaite que l'examen de conscience et l'auto-critique de l'Église permettent un "*dialogue doctrinal*", une "*prière œcuménique*" de plus en plus accrue et une plus grande application du Concile, "*ce grand don de l'Esprit Saint à l'Église au déclin du deuxième millénaire*" (36).

Le jubilé œcuménique de l'an 2000

Cette Lettre apostolique de 70 pages, 5 chapitres et 59 paragraphes, assez courts et faciles à lire, s'adresse à l'épiscopat, au clergé et aux fidèles pour que toute l'Église s'associe à la préparation du jubilé de l'an 2000. Si Jean-Paul II a choisi cette date, c'est parce qu'elle coïncide avec le bimillénaire qui part de la naissance du Christ, quelle que soit la date historique réelle de celle-ci, nous dit-il. A cause des erreurs de Denys le Petit, il est probable, en effet, que le Christ est né six ans avant l'ère chrétienne. (Ce qui fait que cette année de 1994, si fertile en guerres et horreurs de toutes sortes, serait le vrai bimillénaire de la naissance du Christ). Cette Lettre commence et se termine par une réflexion sur le temps car la plénitude du temps s'identifie, dit-il, avec le Mystère de l'Incarnation du Verbe (1) et il répète, une fois de plus, la phrase qu'il avait écrite dans *Gaudium et Spes* (22) : «Par

(suite page 11)

son Incarnation, le Fils de Dieu lui-même s'est en quelque sorte uni à tout homme.» Mais s'il est vrai que par l'Incarnation du Christ, tout homme peut s'unir à Dieu, on ne peut pas dire que Dieu soit uni à tout homme, que celui-ci soit baptisé ou non, en état de grâce ou non.

C'est parce que Jean-Paul II croit, comme Paul VI (**Ecclesiam suam**) qu'il y a des "Cercles du dialogue du salut" (56) et non pas que l'Église est la seule porte du salut qu'il peut appeler à la réunion des "Églises chrétiennes" (16) et des religions. "L'année jubilaire devrait rétablir l'égalité entre tous les fils d'Israël" (13) rappelle Jean-Paul II. C'est pourquoi le jubilé de l'an 2000 doit établir la réunion des croyants égaux entre eux, d'où la nécessaire réconciliation entre les religions et les confessions chrétiennes et l'abolition de tout prosélytisme dû à la prétention de croire que la religion catholique est la seule vraie et seule médiatrice du salut malgré l'affirmation du Christ : "Je suis **La Voie, la Vérité et la Vie**" (Jean 14,6). Jean-Paul II demande qu'on prie "ardemment" pour que croisse l'unité des chrétiens des diverses confessions. Il entend par là l'union des chrétiens "par la mise en commun de tout ce qui nous unit et qui est certainement plus important que ce qui nous divise" (16), mais non pas le retour des orthodoxes et des protestants à l'unique Église Sainte.

Il va même jusqu'à souhaiter un martyrologe œcuménique où seraient mis au même niveau les catholiques, les hérétiques (protestants) et les schismatiques (orthodoxes). Les martyrs étant des saints, c'est faire peu de cas — pour ceux qui se sont séparés de l'Église — de leur refus des dogmes et du Siège apostolique. De plus, il mécontentera les protestants qui refusent que des êtres humains, corrompus par le péché originel, puissent être considérés comme saints, Dieu étant le seul Saint, ainsi que les orthodoxes qui

rejetent jusqu'au baptême catholique qu'ils prétendent invalide.

Jean-Paul II affirme que la préparation de l'an 2000 axée sur l'œcuménisme est la clé de son pontificat (23). D'où ses voyages qu'il appelle "pèlerinages", dont le but est "le développement des relations œcuméniques" (24). Jean-Paul II désire "à l'occasion de l'an 2000 visiter tous ces lieux qui se trouvent sur le chemin du peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance, depuis les terres parcourues par Abraham et par Moïse, en traversant l'Égypte et le Mont Sinäï, jusqu'à Damas, ville qui fut témoin de la conversion de Saint Paul" (24).

La préparation du Jubilé

Cinq ans nous séparent de l'an 2000. Aussi Jean-Paul II a-t-il tracé deux phases préparatoires. **Les années 1995 et 1996, ante-préparatoires, verront** la naissance d'un Comité, sans doute présidé par Mgr Etchegaray, président de "Justice et Paix" et de "Cor Unum", qui doit superviser toute la préparation. Ce Comité donnera "des éléments de réflexion et d'action" aux commissions des "Églises locales" (31). Les synodes locaux qui se répandent de plus en plus sont, explique le Pape, une préparation à ce jubilé. Cela ne rend pas très optimiste lorsqu'on remarque que ces synodes sont des ferments de révolution permanente dans l'Église, leurs meneurs exigeant toujours davantage la destruction de l'Église. Sous prétexte de réflexion et de dialogue, on habitue les catholiques à trouver normal l'ordination des femmes, le mariage des prêtres, la communion des divorcés-remariés, la cohabitation avant le mariage, l'homosexualité, la contraception, etc.

Les trois années suivantes formeront la seconde phase, celle de la préparation proprement dite "au jubilé de l'an 2000" (39). La

structure des trois années sera trinitaire, chacune consacrée à l'une des Trois Personnes de la Sainte Trinité et à l'une des trois vertus théologiques. La première année, 1997, sera orientée sur le Christ et la foi; la seconde année, 1998, sur l'Esprit Saint et l'espérance de l'avènement définitif du Royaume de Dieu et la troisième année, 1999, sur Dieu le Père et la charité.

Les chrétiens devront donc demander, dit le Pape, "une réduction importante, sinon un effacement total de la dette internationale qui pèse sur le destin de nombreuses nations" (51). "La Vigile de l'an 2000" devra être centrée sur "le dialogue inter-religieux. Pour cela, on étudiera la possibilité de prévoir des rendez-vous historiques à Bethléem, à Jérusalem et sur le Mont Sinäï, lieux de haute valeur symbolique, afin d'intensifier le dialogue avec les juifs et les fidèles de l'Islam, et aussi des rencontres avec les représentants des grandes religions du monde et d'autres villes" (53). La célébration du "grand Jubilé", en l'an 2000, "aura lieu simultanément en Terre Sainte, à Rome et dans les églises locales du monde entier" (55). Il y aura un Congrès eucharistique international à Rome et une rencontre "pan-chrétienne".

"Ce Nouvel Avent de l'Église et de l'humanité" est-il un vrai renouveau de l'Église qui devrait se préparer à adorer et à mieux servir celui qui est né pour nous sauver et nous faire connaître Son Père et le nôtre, ou est-il l'avènement d'une nouvelle Église, dite œcuménique ?

Michèle Reboul

"Monde et Vie"

N° 574, 8 déc. 1994

EUTHANASIE :

A LA VIE A LA MORT

Si l'année de la famille donne lieu à de nombreuses manifestations, elles sont axées en priorité sur la défense de l'embryon ou la natalité. Or, une famille comporte un certain nombre de membres qui sont conçus, naissent, vivent et décèdent ou plutôt accèdent à la vie éternelle.

La défense de la vie doit concerner la fin de l'existence terrestre et Dieu sait si les menaces planent en nombre à cette extrémité. Les partisans de l'euthanasie, c'est-à-dire les partisans du meurtre planifié, justifié par alibi, lancent des offensives aux quatre coins du monde. Les émules des "médecins" nazis, de sinistre mémoire, ne diffèrent de ces derniers que par la justification de leurs forfaits. Les uns parlaient de la pureté de la race, de recherche scientifique ou d'eugénisme, les autres invoquent la lutte contre la douleur ou la perte de toutes les joies de l'existence.

Après l'acquittement du Docteur Kevorkian, dit "Docteur Suicide", lors d'un retentissant procès, aux États-Unis, au début du mois de mai, les partisans de l'euthanasie ont remporté une nouvelle victoire outre-Atlantique. Un juge fédéral de Seattle (État de Washington) a en effet infirmé une loi de l'État — datant de 1854 — interdisant l'euthanasie. Pour ce magistrat, "*la décision d'un malade en phase terminale de mettre fin à ses jours est le choix le plus intime et personnel qu'une personne soit susceptible de faire dans sa vie*" et ce "droit

est semblable au droit d'avorter." La boucle est bouclée.

Quand la machine est lancée, elle va toujours accélérant son rythme. Les Pays-Bas ont adopté une loi dépénalisant, dans certains cas, l'euthanasie active. C'est pourquoi, l'**Association pour le droit de mourir dans la dignité**, lobby français de l'assassinat en fin de vie, organisait récemment une réunion à Paris. Il est singulier de constater que le président des débats et animateur de l'association n'est autre que le professeur Jean-Pierre Soulier, ancien directeur du Centre national de transfusion sanguine, qui installa un successeur fameux, le Docteur Michel Garretta dont il est inutile de rappeler le palmarès. L'habitude sans doute.

En Hollande, le nombre des déclarations d'euthanasie est passé de 8 en 1983 à 1323 cas en 1993. Aujourd'hui, 70 % des crimes de fin de vie sont commis par des médecins généralistes. La mort à la portée de tous.

Alors, que faire ? Supprimer ce qui crée les pseudo-justifications de ces actes. Il est aberrant de constater que les méthodes médicales de lutte contre la douleur ne sont quasiment pas enseignées dans les facultés françaises. Or, elles sont efficaces.

Ensuite, il faut réaffirmer les principes. Le 97^e congrès annuel

des médecins allemands, qui vient de se tenir à Cologne, a été entièrement dominé par la présentation du "Livre bleu" des médecins, vaste code de déontologie professionnelle des 300.000 praticiens germaniques réunifiés.

Ce texte remplacera la précédente édition de 1972. Si on peut regretter une certaine mollesse face à l'avortement, identique à celle qui règne en France, on peut tout de même y lire que "*l'accompagnement en fin de vie constitue un devoir des médecins et toute euthanasie "active" même réclamée par le patient est contraire à la déontologie médicale, mais aussi légalement punissable*". L'aide aux mourants et le soulagement de leurs souffrances représentent une obligation pour les médecins, mais toute "*accélération volontaire de la fin de la vie est catégoriquement condamnée.*"

On ne peut être plus clair.

Dr. L. Pérenna

"Monde et Vie" N° 566

Abonnements

Ecclésiastique : Fr 15.-

Normal : Fr. 30.-

Soutien : Fr. 40.- et plus

Pensez à renouveler votre abon. pour 1995